



HAL
open science

Levallois ou non Levallois ? Quarante années de réflexion d'Eric Boëda autour d'un concept insaisissable

David Hérison

► To cite this version:

David Hérison. Levallois ou non Levallois ? Quarante années de réflexion d'Eric Boëda autour d'un concept insaisissable. Eva David; Hubert Forestier; Sylvain Soriano. De la préhistoire à l'anthropologie philosophique. Recueil de textes offert à Eric Boëda, 6, L'Harmattan, pp.611-628, 2023, Cahier d'anthropologie des techniques, 978-2-14-033532-7. hal-04068284

HAL Id: hal-04068284

<https://hal.science/hal-04068284v1>

Submitted on 13 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Cahiers
d'anthropologie
des techniques

cahier 6

Sous la direction de
Éva David, Hubert Forestier
& Sylvain Soriano

DE LA PRÉHISTOIRE À L'ANTHROPOLOGIE PHILOSOPHIQUE

Recueil de textes offert à Éric Boëda



L'Harmattan

*DE LA PRÉHISTOIRE À
L'ANTHROPOLOGIE PHILOSOPHIQUE*

Cahiers d'anthropologie des techniques

Collection dirigée par Éva David

Les ouvrages de recherche fondamentale publiés dans cette collection sont destinés à tous ceux qui s'interrogent sur la valeur des interprétations d'ordre anthropologique fondées sur l'analyse du patrimoine matériel ancien. Sous la forme de recueils d'articles ou de monographies reprenant éventuellement des thèses, les cahiers livrent les résultats inédits de la compréhension de l'objet archéologique exhumé de différents terrains muséographiques et de fouilles, que celui-ci témoigne des premières populations d'homininés ou encore de civilisations du passé.

L'objet pose la question du sens à donner à la technique qu'il utilise ainsi qu'à la trajectoire industrielle et au changement technique dans lesquels il s'inscrit. Cette approche permet de réviser la valeur des caractérisations chronoculturelles fondées sur l'analyse de l'objet repensé dans la perspective de sa phénoménologie dans le domaine de l'Archéologie. En parallèle, une forme d'expérience réflexive oriente cette recherche vers une ontologie de l'objet alors lié à une pratique technique, en tant que pré- ou protohistorien.

Les auteurs intéressés peuvent soumettre leur projet de manuscrit directement auprès des Éditions L'Harmattan.

Cahiers déjà parus aux Éditions L'Harmattan :

Éva David, dir. (2019). Cahier 1 — Anthropologie des techniques. De la mémoire aux gestes en Préhistoire. 214 pages.

Hubert Forestier (2020). Cahier 2 — La pierre et son ombre. Épistémologie de la préhistoire. 272 pages.

Louis De Weyer (2020). Cahier 3 — Les premières traditions techniques du Paléolithique ancien. 325 pages.

Eric Boëda (2021). Cahier 4 — Le phénomène technique en préhistoire. Une réflexion épistémologique à partir et autour du Levallois. 189 pages.

Étienne Zangato (2022). Cahier 5 — L'essor des premières sociétés de métallurgistes en Afrique centrale. Anthropologie du terrain. 165 pages.

Couverture de l'ouvrage

Dessin © Michèle Reduron-Ballinger

Caricature d'Eric Boëda dans son cheminement intellectuel

Sous la direction de
Éva DAVID, Hubert FORESTIER & Sylvain SORIANO

*DE LA PRÉHISTOIRE À
L'ANTHROPOLOGIE PHILOSOPHIQUE*

RECUEIL DE TEXTES OFFERT À
ERIC BOËDA



L'Harmattan

Du même auteur

- David, Éva (dir.). 2019 — *De la mémoire aux gestes en Préhistoire*. Paris: Éditions L'Harmattan (collection Anthropologie des techniques — Cahier 1), 220p.
- Forestier, Hubert. 2020 — *La pierre et son ombre. Épistémologie de la préhistoire*. Paris: Éditions L'Harmattan (collection Anthropologie des techniques — Cahier 2), 272p.

© L'Harmattan, 2023
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-14-033532-7
EAN : 9782140335327

Sommaire

Liste des contributeurs _____	11
— Introduction —	
Libre propos sur la personnalité scientifique et l’apport d’Eric Boëda à la préhistoire Éva DAVID & Hubert FORESTIER _____	15
Eric Boëda — Repères biographiques _____	35
Recensement des publications d’Eric Boëda _____	40
Les premiers pas en archéologie d’Eric Boëda Bernard BINVEL _____	60
— 1 —	
Eric Boëda, un parcours sans retour ni détour Sylvain SORIANO & Laurence BOURGUIGNON _____	63
— 2 —	
La préhistoire « boëdienne », une affaire de géographie ! Michel RASSE _____	97
— 3 —	
Pour une « techno-Logique » des industries lithiques sur galet : analyse de quelques outils du Pléistocène moyen européen Justin GUIBERT _____	105
— 4 —	
Les mille villages construits en pierre de la culture néolithique de Tichitt, Mauritanie (4 500 – 2 500 cal. BP) Robert VERNET _____	123
— 5 —	
30 ans de collaborations archéozoologiques aux quatre coins du monde Christophe GRIGGO _____	137
— 6 —	
L’homme qui a vu l’Autre ? Valéry ZEITOUN _____	159

— 7 —

L'apport de l'analyse techno-fonctionnelle à l'étude des outils sur galet de la grotte Zengpiyan (9-12 ka), région autonome Zhuang du Guangxi, Chine du Sud : l'émergence de la modernité et de la complexité technique chez *Homo sapiens*

Yudian ZHOU, Jun WEI, Ran WANG & Hai ZHOU _____ 189

— 8 —

Un entretien « à cailloux rompus » avec le professeur Eric Boëda

Yinghua LI & Yudian ZHOU _____ 203

— 9 —

Expérimenter en archéologie ? Quelques réflexions sur un parcours...

Philippe ANDRIEUX _____ 217

— 10 —

Le concept d'*affordance* et son application en technologie lithique

Antonio PÉREZ-BALAREZO & Marina GONZÁLEZ _____ 237

— 11 —

De l'abstrait au concret, une rencontre-confrontation avec l'approche « techno-Logique »

Francesca MANCLOSSI _____ 259

— 12 —

« Tec, tec, tec... Tic, tic, tic... Tac! », les subtilités du registre archéologique et la construction en cours d'une archéologie sensible à l'altérité

Sibeli Aparecida VIANA & Marcos Paulo DE MELO RAMOS _____ 265

— 13 —

La technique, le style et la beauté

Marcel OTTE _____ 287

— 14 —

Le biface à l'épreuve d'Eric Boëda

Cyril VIALLET _____ 295

— 15 —

L'épistémologie d'Éric Boëda jusqu'alors nichée dans son tréma... ! Et quelques propositions pour poursuivre vers une anthropologie philosophique

Hubert FORESTIER _____ 311

— 16 —

Prémices à une anthropologie philosophique et pragmatique sur le geste mortuaire en préhistoire — cas d'un ancien lot, ici daté, d'os humains artéfactualisés du mas d'Azil (France)

Éva DAVID, Pauline FERNANDES, Markus FJELLSTRÖM & Gunilla ERIKSSON _____ 343

— 17 —

Apport de l'approche « techno-Logique » d'Eric Boëda à la compréhension des dynamiques de peuplements néandertaliens : l'exemple du débitage laminaire au Paléolithique moyen en Europe du Nord-Ouest

Héloïse KOEHLER _____ 391

— 18 —

Ma part d'Eric Boëda

Nelson AHMED-DE LACROIX _____ 415

— 19 —

Approvisionnement et production lithique à Arroyo Seco 2 dans la Pampa humide (Argentine) au cours de l'Holocène

María Paula BARROS _____ 419

— 20 —

« Et si Eric Boëda avait travaillé sur le Paléolithique supérieur/récent européen... »

Nelly CONNET _____ 445

— 21 —

Eric Boëda, penseur de mémoires minérales

Elie DABROWSKI _____ 463

— 22 —

Révéler l'invisible ? Histoire de petits outils au Paléolithique ancien

Roxane ROCCA _____ 465

— 23 —

Ma perception des apports et de l'héritage de l'approche « techno-Logique » en archéologie

Rodolphe HOGUIN _____ 487

— 24 —

Retour sur trente années de recherches en technologie fonctionnelle

Stéphanie BONILAURI & Antoine LOURDEAU _____ 497

— 25 —

Apport de l'approche technico-fonctionnelle à l'archéologie cognitive

Svetlana KULESHOVA & Louis DE WEYER _____ 519

— 26 —

Ranger et déranger en préhistoire. Que peut-on encore attendre de l'étude des industries lithiques du Paléolithique moyen récent d'Europe de l'Ouest ?

Vincent LHOMME _____ 537

— 27 —

La variabilité du Moustérien du Zagros, un pli entre deux écoles de pensée en préhistoire

Amir BESHKANI _____ 549

— 28 —

Le racloir à bulbe piqueté de Vergisson IV (Saône-et-Loire) : un « retouchoir » en silex

Marine MASSOULIÉ & Éva DAVID _____ 569

— 29 —

Du fendage au Magdalénien par la lecture technico-fonctionnelle de pièces esquillées et de déchets de débitage en bois de renne du Taillis des Coteaux (Vienne)

Margot DAMERY, Claire HOUMARD & Jérôme PRIMAULT _____ 589

— 30 —

Levallois ou non Levallois ? Quarante années de réflexion d'Eric Boëda autour d'un concept insaisissable

David HÉRISSON _____ 611

— 31 —

Peuplements pléistocènes dans la Serra da Capivara et questions chronologiques : que date-t-on ?

Christelle LAHAYE & Christine HATTÉ _____ 629

— 32 —

Au cœur de la variabilité du débitage Levallois : les industries du Paléolithique moyen récent du Proche-Orient

Marina PAGLI _____ 653

— 33 —

Aux sources du technico-fonctionnel. Dialogue avec Michel Lepot

Sylvain SORIANO _____ 685

Liste des contributeurs

Ahmed-De Lacroix	Nelson	Post-doctorant	UMR 7041 ArScAn-Équipe AnTET, Nanterre
Andrieux	Philippe	Conservateur en chef du Patrimoine	Direction de la Culture départementale du Conseil Général du Val de Marne
Barros	María Paula	Chargée de recherche adjointe	Université nationale du Centre de la Province de Buenos Aires INCUAPA-CONICET, FACSO-UNICEN, Olavarría
Beshkani	Amir	Post-doctorant	UMR 7194 HNHP-Équipe Pretrop, Paris
Binvel	Bernard	Président	Société Historique et Archéologique Sud Essonne - Canton de Méréville
Bonilauri	Stéphanie	Chargée de recherche	Centre national de la Recherche scientifique, UMR 7194 HNHP-Équipe Pretrop, Paris
Bourguignon	Laurence	Responsable d'opérations	Institut national de recherches archéologiques préventives, Midi-Méditerranée, Villeneuve-lès-Béziers
Connet	Nelly	Ingénieur d'études	Institut national de recherches archéologiques préventives, Grand Sud-Ouest, Poitiers
Dabrowski	Elie	Doctorant	Université Paris-Nanterre & UMR 7041 ArScAn-Équipe AnTET
Damery	Margot	Doctorante	Université Paris-Nanterre & UMR 7041 ArScAn-Équipe AnTET
David	Éva	Chargée de recherche	Centre national de la Recherche scientifique, UMR 7041 ArScAn-Équipe AnTET, Nanterre
De Melo Ramos	Marcos Paulo	Doctorant	Université fédérale de Rio de Janeiro
De Weyer	Louis	Post-doctorant	UMR 7041 ArScAn-Équipe AnTET, Nanterre
Eriksson	Gunilla	Professeur associé	Université Stockholm
Fernandes	Pauline	Doctorante	Université Paris-Nanterre & UMR 7041 ArScAn-Équipe AnTET
Fjellström	Markus	Post-doctorant	Université Stockholm
Forestier	Hubert	Professeur	Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 7194 HNHP-Équipe Pretrop, Paris
González	Marina	Doctorante	Université Paris-Nanterre & UMR 7041 ArScAn-Équipe AnTET
Griggo	Christophe	Maître de conférences	Université Grenoble Alpes, UMR 5204 EDYTEM
Guibert	Justin	Doctorant	Université Toulouse Jean Jaurès & UMR 5608 TRACES
Hatté	Christine	Directrice de recherche	LSCE UMR 8212 CEA CNRS UVSQ Université Paris-Saclay, Gif-sur-Yvette
Hérisson	David	Chargé de recherche	Centre national de la Recherche scientifique, UMR 7041 ArScAn-Équipe AnTET, Nanterre

Hoguin	Rodolphe	Chargé de recherche	Consejo Nacional de Investigaciones en Ciencias y Técnicas ICB-UNCUYO, LPEH, Mendoza
Houmard	Claire	Professeur junior	Université Franche-Comté, Besançon
Koehler	Héloïse	Conservatrice en chef du Patrimoine	Archéologie Alsace
Kuleshova	Svetlana	Doctorante	Université Paris-Nanterre/Nicolaus Copernicus University Toruń & UMR 7041 ArScAn-Équipe AnTET
Lahaye	Christelle	Professeur	Université Bordeaux Montaigne, UMR 6034 Archéosciences Bordeaux
Lepot	Michel	Indépendant	
Lhomme	Vincent	Ingénieur chargé de recherche	Institut national de recherches archéologiques préventives, Poitou-Charente, Poitiers
Li	Yinghua	Professeur	Université Wuhan, Hubei
Lourdeau	Antoine	Maître de conférences	Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 7194 HNHP-Équipe Pretrop, Paris
Manclossi	Francesca	Post-doctorante	Conseil national de la Recherche, Ispc, Rome
Massoulié	Marine	Post-doctorante	UMR 7041 ArScAn-Équipe AnTET, Nanterre
Otte	Marcel	Professeur	Université libre de Liège
Pagli	Marina	Conservatrice du Patrimoine	Ministère de la Culture, DRAC Hauts-de-France, Service Régional de l'Archéologie
Pérez Balarezo	Antonio	Post-doctorant	UMR 7041 ArScAn-Équipe AnTET, Nanterre
Primault	Jérôme	Conservateur du Patrimoine	Ministère de la Culture, DRAC Nouvelle-Aquitaine, Service Régional de l'Archéologie
Rasse	Michel	Professeur	Université Lyon 2
Reduron-Ballinger	Michèle	Ingénieur de recherche	Centre national de la Recherche scientifique, UMR 8068 TEMPS, Nanterre
Soriano	Sylvain	Directeur de recherche	Centre national de la Recherche scientifique, UMR 7041 ArScAn-Équipe AnTET, Nanterre
Vernet	Robert	Professeur	Université Nouakchott - Institut mauritanien de Recherches scientifiques
Viallet	Cyril	Responsable d'opérations	Paléotime - Archéologie préventive & UMR 7194 HnHp, Paris
Viana	Sibeli Aparecida	Professeur	Université pontificale catholique & CNPQ-PQ2, Goiás
Wang	Ran	Conférencier	Université normale de Guangxi, Guilin, Guangxi
Wei	Jun	Conservateur adjoint	Muséum de Zengpiyan, Guilin, Guangxi
Zeitoun	Valéry	Directeur de recherche	Centre national de la Recherche scientifique, UMR 7207 CR2P, Paris

Zhou	Yuduan	Maître de conférences	Université Wuhan, Hubei
Zhou	Hai	Conservateur	Muséum de Zengpiyan, Guilin, Guangxi

Liste des personnalités ayant souhaité rendre hommage à Eric Boëda, en associant leur nom au présent recueil de textes

Aureli	Daniele
Bon	François
Cormarèche	Elise
Depaepe	Pascal
Diemer	Simon
Emery-Barbier	Aline
Geneste	Jean-Michel
Grimaldi	Stefano
Guillemard	Iris
Jami Alahmadi	Mana
Mazet	Albane
Meignen	Liliane
Porraz	Guillaume
Richter	Jürgen
Sarel	Josette
Vermeersch	Pierre M.
Vincent-Pennec	Audrey

Levallois ou non Levallois ? Quarante années de réflexion d'Eric Boëda autour d'un concept insaisissable

David HÉRISSON

Résumé

« Levallois ou non Levallois ? Combien de fois cette question a-t-elle été posée ! ». C'est ainsi que s'ouvre l'introduction d'un, si ce n'est du plus connu des ouvrages publiés par Eric Boëda en 1994 intitulé *Le concept Levallois : variabilité des méthodes*. Fruit des réflexions menées dans sa thèse soutenue en 1986, cet ouvrage marqua la communauté scientifique par l'originalité de la proposition — un concept — construit autour d'un terme mal défini et polysémique alors, le Levallois. Près de quarante ans après ses premières réflexions sur le Levallois, Eric Boëda, en 2021, pose dans un nouvel ouvrage son regard sur ce phénomène technique de manière épistémologique. La boucle serait-elle bouclée ? La question « Levallois ou non Levallois » serait-elle enfin dépassée ? Le phénomène Levallois aurait-il enfin été saisi sous sa facette anthropologique après plus d'un demi-siècle d'approche technologique ? Rien n'est moins sûr, à la lecture de la « conclusion prospective » de ce dernier ouvrage.

Dans ce papier, je souhaite revenir, une fois n'est pas coutume sauf dans le cadre de pareil hommage, de manière subjective sur quarante années de réflexion d'Eric Boëda autour de la question du Levallois pour mieux percevoir ses apports. Je débiterai par un retour sur la proposition de départ du concept Levallois, premier aboutissement de réflexion sur la question dont l'apport fut fondamental. *Fondamental concept* au succès international mais, revers de la médaille, dont la définition fut aussi à l'origine de critiques diverses car incomprise, à commencer par moi-même, et sur laquelle il est intéressant de revenir. Enfin, je discuterai de ce dernier retour d'expérience(s) de la part d'Eric Boëda sur cette réflexion épistémologique à partir et autour du Levallois, faisant écho à mes recherches actuelles et perspectives de recherche. Au final, devons-nous encore nous poser la question « Levallois ou non Levallois » ?

Mots-clés

Paléolithique moyen, Biache-Saint-Vaast, technologie lithique, histoire de la recherche

Introduction

Ces quelques lignes ne visent pas à retracer ni à commenter *in extenso* le parcours de recherche d'Eric Boëda autour de la question du Levallois, un livre n'y suffirait pas. Elles visent à livrer ma vision très subjective de ce parcours thématique personnel et particulier autour d'un sujet qui a nourri ses réflexions technologiques et techno-Logiques tout au long de sa carrière. Le ton ne sera pas celui d'un récit évangéliste. Car bien qu'ayant côtoyé Eric Boëda ces dernières années en tant que membres de l'équipe qu'il a créée — AnTET, Anthropologie des Techniques, des Espaces et des Territoires au Pliocène et au Pléistocène —, je n'ai été, au final, témoin direct que de la « fin » de ce long cheminement autour du Levallois. Ces quelques années m'ont tout de même permis d'observer l'infatigable penseur et d'entrevoir en partie ce qui me semble pouvoir être dénommé son processus créatif. Ce processus est empreint de doute, comme chez tout bon scientifique. Doute qui laisse progressivement plus de place à la conviction, comme chez tout chercheur qui voit les choses prendre corps et sens à force de modelage des idées et des faits qui finissent par s'aligner, ou presque. Cet alignement n'est pas immédiat, il est le fruit d'un long travail d'élaboration, pétri de questions, de recherche de solutions, d'expérimentations et d'interrogations ouvertes. Cette phase d'élaboration est invisible aux yeux des chercheurs extérieurs et fait souvent percevoir un côté fulgurant à la pensée « boëdienne » pour ceux qui ne le côtoient qu'en colloque. Pourtant, cette phase de maturation est longue dans le processus de création. Le discours sur une idée nouvelle s'ordonne au fil des cours et des échanges entre collègues (Figure 1).

Cette phase de construction progressive voit naître au fil du temps des comparaisons avec des situations et objets courants, rendant plus percutante la démonstration. Un bon exemple de cette remarquable argumentation imagée qui peut être donné est celui de l'illustration de la perte de mémoire sur le temps long : mémoire altérée tel l'emmental plein de trous ; mémoire perdue tel le fromage râpé, dont le type de fromage est visuellement non identifiable. Son enseignement, et ses étudiants pourront sûrement mieux encore que moi en témoigner, est un laboratoire qui lui permet de trouver le fil qu'il déroulera inlassablement une fois devant ses pairs, avec cette fois un discours persuasif laissant peu de place au doute. C'est de cette manière que j'ai vu se construire le dernier livre d'Eric Boëda sur le Levallois, thème auquel il s'attaqua quarante années plus tôt, dans les années 1980, autour d'une thèse conceptuelle.



© Mana Jami Alahmadi/AnTET

Figure 1

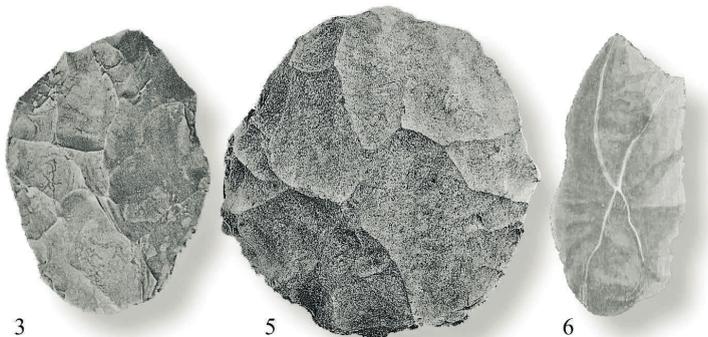
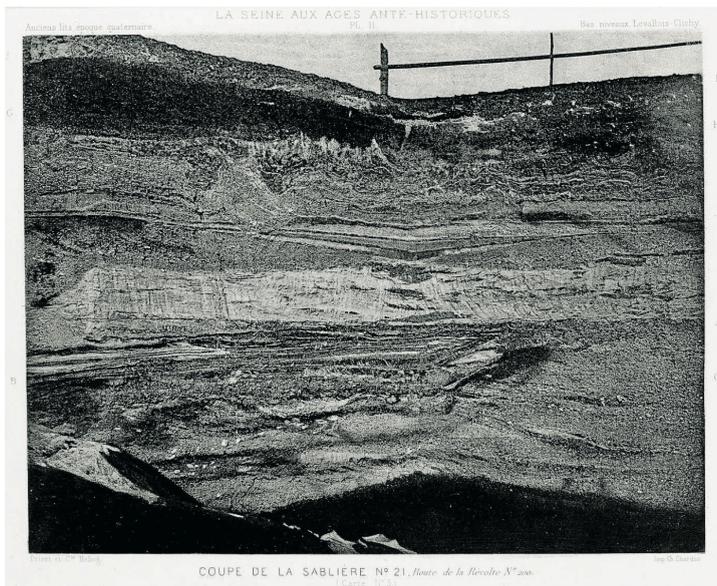
De dos, Eric Boëda transmettant une partie de son savoir-faire expérimental à ses étudiants, comme il l'a fait lors des nombreux stages de taille auxquels il a participé, ici en juin 2019, à Belvès (Dordogne).

Une thèse conceptuelle...

Sans en faire l'hagiographie ni l'historiographie complète, il faut avouer que la thèse d'Eric Boëda a marqué l'histoire de la préhistoire, et affirmer le contraire serait d'une mauvaise foi déconcertante. Elle a marqué et continue de marquer de son empreinte la discipline, et plus profondément encore ceux qui s'intéressent aux « cailloux » taillés du Paléolithique moyen. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un œil aux citations que référence *Google Scholar* sur l'ouvrage qui en est issu (Boëda, 1994), constamment cité depuis sa publication. Cet ouvrage est tout simplement devenu un classique de la technologie lithique. Hubert Forestier liste les clés selon lui de ce succès dans la préface de la réédition du volume de 1994 en 2014 (Boëda, 2014:9-16) et je ne reviendrai pas en détail sur tous ces éléments. S'il est indéniable que certaines qualités d'abstraction et d'imagination dans ce travail sont à mettre au crédit personnel d'Eric Boëda, la méthode d'analyse rigoureusement menée prend racine dans les travaux d'une école française de technologie lithique en pleine ébullition, impulsés par des figures comme Jacques Tixier, Hélène Roche ou Marie-Louise Inizan. Eric Boëda surfa habilement sur cette vague pour porter la démarche technologique à son sommet, en s'attaquant au problème du moment, le Levallois. En effet, les discussions sur le Levallois et sa nature propre sont au cœur des débats au début des années 1980. Si l'hypothèse typo-technologique bordienne est la plus en vogue à l'époque (Bordes, 1961), de nombreux autres auteurs célèbres avaient proposé des définitions du Levallois, sans résoudre l'énigme et en saisir l'essence même,

ce que rappelle le bref retour historiographique d'entrée de l'ouvrage (Boëda, 1994).

Je profite de cette évocation historiographique pour remettre sur le devant de la scène le probable premier découvreur et auteur à publier des éclats Levallois, éclats qu'il récolta par milliers dans les fameuses carrières éponymes du Levallois dans les années 1860 : M. Reboux (1867). Grand oublié de la plupart, si ce n'est de toutes les notices historiographiques sur le Levallois, son nom méritait d'être mentionné au détour de cet article thématique, et ses dessins d'éclats Levallois remis en lumière (Figure 2). Il légua d'ailleurs ses importantes collections de silex taillés et de faune quaternaire au musée Carnavalet, en 1881 (Glibert, 1942).



© M. Reboux & E. Belgrand, archives en libre accès CC au musée d'Archéologie nationale

Figure 2

Coupe stratigraphique (haut) de la sablière n°21 à Levallois (France) encore en activité au XIXe siècle, ayant permis la découverte d'éclats et de nucléus typiques du Levallois, tels que décrits de façon princeps par M. Reboux (bas).

Mais revenons un siècle plus tard, aux années 1980, où les définitions du Levallois antérieurement formulées souffraient majoritairement d'une limite : ne pas arriver à concilier l'unité du Levallois et ses variations. C'est donc à cette tâche que s'est attelé Eric Boëda en procédant d'abord à un nettoyage sémantique autour des termes « Levallois, méthode, prédétermination et concept », en partie source de la confusion dans les précédentes définitions. Mais une des clés est sans conteste l'originalité dans la façon d'approcher le caillou, dont témoigne parfaitement le schéma de la page 254 (Boëda, 1994), combinant approche expérimentale et analyse technologique du matériel archéologique. C'est de ces trois piliers — clarification sémantique, approche expérimentale et approche technologique — qu'émerge le concept Levallois fondé sur une conception volumétrique à six critères techniques indissociables :

- 1) volume du nucléus à deux surfaces convexes asymétriques, sécantes, délimitant un plan d'intersection ;
- 2) deux surfaces hiérarchisées, aux rôles non interchangeables lors d'une même séquence de production d'enlèvements prédéterminés ;
- 3) la surface de débitage permet l'obtention de produits prédéterminés, grâce à l'aménagement des convexités latérales et distale de la surface, permettant de guider l'onde de choc de l'enlèvement prédéterminé ;
- 4) le fil créé par l'intersection du plan de frappe et de la surface de débitage est perpendiculaire à l'axe de débitage de l'enlèvement prédéterminé, et le plan de frappe est aménagé selon la méthode choisie ;
- 5) les plans de fracture des enlèvements prédéterminés sont parallèles ou sub-parallèles au plan d'intersection des deux surfaces ;
- 6) la percussion directe au percuteur de pierre est l'unique technique de débitage (Boëda, 1994).

Légende de la Figure 2, ci-contre

« Les quatre coupes qui suivent ont été relevées dans l'ancien lit de la Seine à Levallois-Clichy ; elles ont été photographiées, puis gravées par le soleil. La planche n° 10 représente la coupe d'une partie de la sablière Jumentier, 18a, route de la Révolte » (Belgrand, 1883:Pl. 10). En bas, « des silex taillés recueillis par M. Reboux dans les graviers de Levallois-Clichy. [...] Les n^{os} 3 et 4 sont, au contraire, des outils taillés et finis [...]. Le n° 5 n'est autre chose, probablement, qu'un nucléus dont on a détaché un grand nombre de petits éclats pour en faire des ustensiles de formes variées. Les nombreuses petites facettes de ce nucléus portent en creux la forme du bulbe de percussion de ces éclats détachés. Cette planche a été dessinée et gravée d'après nature par le soleil et sans aucune retouche ; c'est un procès-verbal qui prouve que ces pierres n'ont pas été roulées ; leurs arêtes sont aussi vives et aussi nettes que si elles sortaient de la main de l'ouvrier. Par conséquent, elles ont été apportées à l'endroit où elles ont été trouvées, non par un courant diluvien, ni même par un cours d'eau, mais par l'homme, et l'on ne comprendrait guère comment elles se trouveraient en si grand nombre dans les graviers de fond de Clichy, si ces graviers n'étaient d'anciens ateliers de fabrication. » (Belgrand, 1883:242-243 – Extrait et description de la planche 8). En bas à droite, le n° 6 est un « silex éclaté des sablières de Levallois, cédé par M. Reboux au Musée de Saint-Germain. Grandeur nature. » (Reboux, 1867:2 – Extrait et légende de la figure 1).

Ainsi formulé par Eric Boëda, le concept Levallois embrasse l'explication universelle qui faisait défaut à la définition du Levallois. Il rend compte du caractère varié des productions à partir d'une unique formule basée sur une conception volumétrique et de son mode d'exploitation, et pouvant être résumé, par le titre du premier chapitre de conclusion : « Le concept Levallois : un volume, des méthodes, une technique. » (Boëda, 1994:254).

...consensuelle ?

Cette thèse conceptuelle « transgresse alors tous les dogmes académiques de notre discipline, toutes les écoles et autres méthodes revendiquées par la *doxa* » (Forestier *in* Boëda, 2014:11). Difficile pour moi de témoigner de l'esprit d'alors, d'une époque que je n'ai pas vécue, académiquement parlant. Nous savons tous que la réception d'une nouvelle idée se ressent dans les discussions de couloir des colloques et des réunions d'équipe, souvent autour d'un verre. Les articles scientifiques traduisent rarement les ressentis, à part les réactions viscérales de certains personnages hauts en couleur coutumiers du fait.

Pour mesurer l'impact et l'apport de la thèse d'Eric Boëda dans la communauté scientifique dans les premiers temps, j'invite le lecteur à parcourir les pré-actes — presque introuvables malheureusement — du colloque *The definition and interpretation of Levallois technology* et également les comptes rendus de ce dernier (Dibble & Bar-Yosef, 1993; Meignen, 1993; Jaubert, 1994). À défaut des pré-actes, le lecteur peut aussi se plonger dans la lecture des actes issus de ce même colloque (Dibble & Bar-Yosef, 1995). Organisé par Harold Dibble et Ofer Bar-Yosef, ce colloque a eu lieu en mai 1993, à Philadelphie, et a pris plutôt la forme d'un workshop empli de discussions et d'échanges que d'un véritable colloque. Cet événement a le quadruple avantage d'avoir eu pour thème exclusif le Levallois, de s'être notamment fixé comme objectif de formuler une nouvelle définition du Levallois, d'être organisé six ans après la thèse d'Eric Boëda et un an avant sa publication monographique et, enfin, d'avoir une excellente représentativité de la communauté internationale. Hormis six résumés très courts sans bibliographie, il est fait référence aux travaux d'Eric Boëda sur le Levallois dans 21 des 27 pré-actes, soit dans plus des trois quarts des interventions.

C'est tout simplement l'auteur le plus référencé derrière François Bordes (1961), et loin devant ses contemporains. Si ce fait ne dénote pas *de facto* l'acceptation générale de la proposition d'Eric Boëda, il démontre qu'elle a percé l'armure typologique et interpelle même les plus réfractaires qui prennent position relativement à cette nouvelle définition. Il est intéressant de remarquer que c'est l'article paru dans la fameuse série consacrée à « L'Homme de Néandertal » et éditée par Marcel Otte (Boëda, 1988a) qui est le plus massivement cité et donc visiblement diffusé et lu par la communauté,

loin devant sa thèse (Boëda, 1986), ou le fameux article de 1990 sur « l'identification de chaînes opératoires lithiques du Paléolithique ancien et moyen » (Boëda, Geneste & Meignen, 1990). Si certains intervenants soulignent les avancées notables que permet la nouvelle approche technologique, Liliane Meignen nous rappelle que le consensus international n'existe pas au sortir de ce mémorable colloque (Meignen, 1993). Ce consensus n'arrivera d'ailleurs jamais à l'échelle internationale et, dans les prolégomènes de la réédition du livre de 1994, Eric Boëda laisse entrevoir sa lassitude face à la difficile acceptation conceptuelle du Levallois :

« Or, c'est par ce mot que nous avons défini le débitage Levallois : le concept Levallois. Mais trente ans après, force est de constater que ce mot ne fait toujours pas recette. D'autres mots comme méthode et technique continuent d'être utilisés dans la plus grande confusion sémantique. Mais il faut dire que ces mots font moins peur, ils sont apparemment plus près d'une apparente réalité matérielle » (Boëda, 2014:19).

L'ambition d'une victoire totale marquée par une appropriation mondiale et exclusive du concept développé autour du Levallois s'envole au fil du temps. Une certaine frustration semble prendre le pas désormais, mais dont l'ancrage est peut-être plus lointain. « Rappelons qu'une table ronde plus intime mais aussi uniquement centrée sur les seuls problèmes terminologiques, débats inscrits dans une optique technologique, avait été organisée par Eric Boëda à Champlitte (Haute-Saône), en 1990, réunion importante qui n'a malheureusement pas eu la répercussion nationale ou internationale qu'elle méritait faute de publication » (Jaubert, 1994).

Un concept Levallois éprouvé à Biache-Saint-Vaast...

Déjà évoqué dans la partie précédente, il est remarquable que dès sa diffusion le concept Levallois soit au centre des attentions et que les auteurs sur le sujet se positionnent presque systématiquement en fonction de la proposition d'Eric Boëda. Si la majorité des technologues français approuvèrent rapidement, c'est d'abord aux foudres des conservateurs typologiques et « morphomâtres » que fut soumis le concept.

Une des premières critiques, sans doute la plus marquante et stimulante à mon avis, est celle formulée par Harold Dibble dans les fameux actes du colloque de Philadelphie (Dibble, 1995). Cette critique est fondée sur l'étude du niveau IIA de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais), assemblage entrant dans les séries qu'Eric Boëda avait sélectionnées pour mener sa démonstration doctorale. J'ai également eu l'opportunité d'étudier ce fameux niveau IIA dans le cadre de ma thèse (Hérisson, 2012), quelque vingt années plus tard. Cela me permet de poser un regard rétrospectif particulier sur ce débat analytique *vintage* et pourtant toujours d'actualité entre école française et école outre-Atlantique (Perlès, 2016), sur lequel je reviendrai plus loin.

Premier point notable, les critères techniques qui forment les artères du cœur du concept Levallois ne sont pas sectionnés par Harold Dibble. Il ne remet à aucun moment en cause la définition du concept formulée sur la base des six critères techniques cités précédemment, ni le regroupement au sein de ce même concept de méthodes préférentielle et récurrente. La critique porte principalement sur la méthode d'analyse utilisée par Eric Boëda pour reconstituer les schémas d'exploitation. La méthode est jugée non reproductible car venant d'observations subjectives fondées sur l'interprétation personnelle (Dibble, 1995), et non sur des données métriques soumises aux dures mais aveugles et muettes lois statistiques.

Le second problème levé par Harold Dibble est qu'il considère qu'Eric Boëda a reconstruit ses schémas à partir des seuls nucléus. Cette critique est infondée ainsi formulée, puisque les éclats ont justement fait l'objet de 25 pages (Boëda, 1994:226-251) et de très nombreux schémas diacritiques. Cependant, il est vrai que la description des éclats (3 pages de texte) est succincte comparée à celle des nucléus et qu'elle se focalise uniquement sur les éclats Levallois issus des schémas A et B. Cela indique une sélection drastique dans l'assemblage faite en fonction des schémas de production définis au préalable sur les nucléus (Boëda, 1994:216) et révèle le manque de dialogue entre lecture diacritique des nucléus et des éclats, minorant le rôle des éclats pour reconstituer les schémas de production.

Cette faiblesse analytique n'est pas relevée par Harold Dibble qui porte plutôt la critique principale sur son sujet de recherche, à savoir le processus de réduction des nucléus et son miroir, la réduction des éclats produits. Tout son développement consiste à démontrer que les schémas unipolaire et bipolaire définis par Eric Boëda ne sont pas indépendants et qu'une partie de la production entre dans un schéma centripète quelque peu mis sur la touche du banc de l'équipe Levallois par Eric Boëda (*ibid.*). « *The earlier flakes removed (the larger and more cortical flakes) show higher proportions of uni- and bidirectional flaking, while the later flake removals (the smaller and less cortical flakes) show more sub-radial and radial scar patterns. This strongly suggests that the knapping patterns that produce these scar patterns change as core reduction continues* » (Dibble, 1995:104).

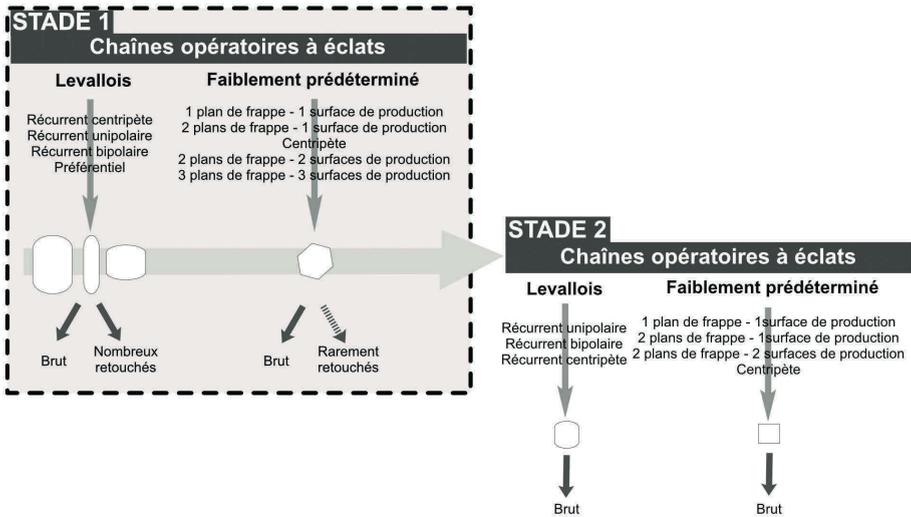
De mon point de vue, ayant revu ce fameux niveau IIA avec plus de vingt années de recul, ou plutôt d'avancées de connaissance en technologie lithique, les deux ont à la fois raison et tort à des degrés différents (Hérisson, 2012:156-175). Avec une vision plus actualisée et globale, reprenant l'analyse de l'intégralité du matériel, le schéma centripète « C » d'Eric Boëda, pointé du doigt par Harold Dibble, peut être interprété d'une manière différente de celle proposée par l'un comme l'autre. J'ai fait entrer dans le concept Levallois une partie de la production basée sur une exploitation centripète de la surface de production des nucléus dont beaucoup présentent tous les critères techniques définis par Eric Boëda. Quelques nucléus centripètes présentent « un aspect en dôme ou en cône de la surface de débitage » (Boëda, 1994:216),

mais il s'agit exclusivement de nucléus de petites dimensions, fortement réduits. L'épaisseur croissante relative du nucléus en partie centrale par rapport à l'épaisseur périphérique résulte surtout de difficultés techniques à maintenir un plan de fracturation parallèle au plan d'intersection des deux surfaces lors de la réduction à partir d'un certain stade, avec des enlèvements centripètes jamais envahissants. Les nombreux négatifs d'enlèvement réfléchissants sur ces petits nucléus témoignent de ces difficultés rencontrées. L'hypothèse d'un basculement vers un schéma discoïde permettant de contrôler l'extrémité distale des éclats par ce relèvement central de la surface de débitage me semble exclue. La morphologie des éclats produits (en particulier leur épaisseur), leur direction jamais cordale et la préparation des plans de frappe n'entrent pas dans les caractéristiques connues des débitages discoïdes. Nous sommes donc en présence d'un petit groupe de nucléus qui peuvent être rattachés à un schéma Levallois récurrent centripète bien attesté, à la fois par des nucléus et des éclats caractéristiques issus de ces derniers. Cela m'amène à la question de l'organisation de la production de cette série (Figures 3 & 4, *infra*).

« Si la majorité des nucléus semblent exploités selon une unique modalité de l'initialisation du débitage à leur abandon, de nombreux indices plaident en faveur d'un changement de modalité au cours de l'exploitation de certains nucléus Levallois. En effet, il y a une inadéquation entre les caractéristiques des éclats de grandes et moyennes dimensions qui sont très majoritairement produits selon des schémas unipolaires et bipolaires et les nucléus retrouvés arborant une exploitation centripète. De plus, les éclats Levallois centripètes sont de dimensions inférieures aux éclats "uni- et bipolaires", ce qui laisse présager une extraction à partir de nucléus de dimensions plus réduites que pour les schémas unipolaire et bipolaire. » (Hérisson, 2012:161).

L'hypothèse la plus probable pour expliquer ces caractéristiques de l'assemblage est une production privilégiant des schémas Levallois récurrents unipolaire et bipolaire, permettant de produire de grands supports allongés et fins à partir de blocs de grandes dimensions, associée à quelques éclats préférentiels de très grandes dimensions selon un schéma Levallois préférentiel présent mais rare. Un schéma Levallois centripète est bien attesté, probablement dédié à l'exploitation de blocs de dimensions plus réduites. Certains nucléus exploités selon des schémas Levallois récurrents unipolaire et bipolaire lors des premières séquences productives sont à un certain stade exploités selon un schéma Levallois récurrent centripète. Ce dernier schéma produit des éclats de morphologie moins allongée et aux dimensions plus réduites. Ce schéma est poussé à l'exhaustion sur certains nucléus produisant de petits supports, mais faisant apparaître des difficultés techniques dans le maintien de la structure caractéristique des nucléus Levallois.

Biache-Saint-Vaast Niveau IIA



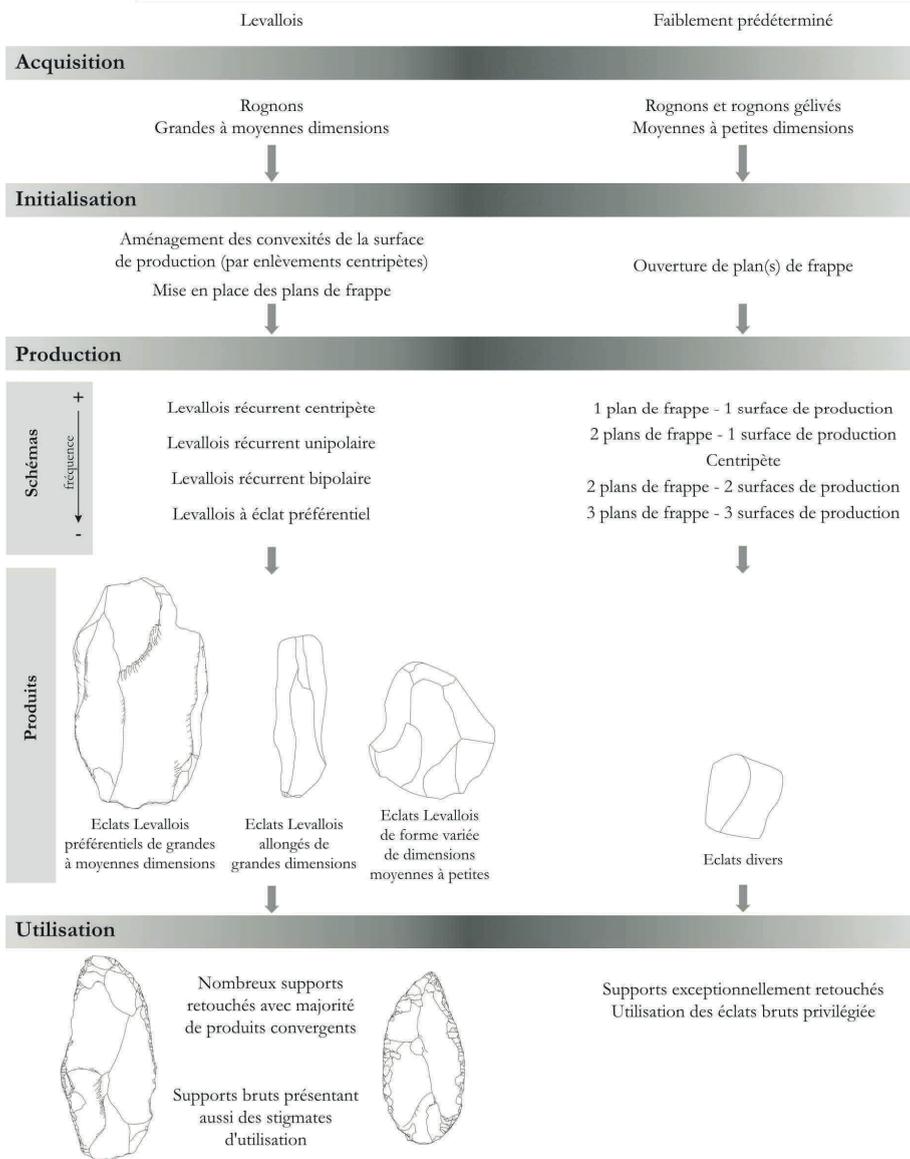
© David Hérisson/AnTET

Figure 3

Biache-Saint-Vaast – niveau IIA, schéma synthétique du système de production lithique montrant la ramification en deux stades de production. Encadré en pointillés, le premier stade de la chaîne opératoire présenté dans le détail dans la figure ci-contre (extrait de Hérisson, 2012, modifié par l’auteur).

Biache-Saint-Vaast Niveau IIA - STADE 1

Chaînes opératoires à éclats



© David Hérisson/AnTET

Figure 4

Biache-Saint-Vaast – niveau IIA, focus sur le premier stade de la chaîne opératoire du système de production lithique (extrait de Hérisson, 2012, modifié par l'auteur).

Si un basculement vers un schéma Levallois centripète après une ou des premières séquences d'exploitation selon un schéma Levallois récurrent unipolaire ou bipolaire est probable, il paraît peu vraisemblable, voire exclu, que les nucléus aient pu être exploités de manière successive et interchangeable au fil des séquences selon des modalités unipolaire, bipolaire ou centripète, tel que proposé par Harold Dibble dans son modèle réductionniste. La structure des nucléus Levallois ne permet pas de tels allers-retours, sauf à consommer énormément de matière dans la reconfiguration de la surface de débitage à chaque changement de modalité, choix pour le moins antithétique avec la technologie Levallois. Les éclats de la série évoquée ne témoignent pas en tout cas de telles reconfigurations ni en nombre ni en type d'éclats induits par de tels réaménagements. Une question qui reste plus ouverte à mon sens est celle de la porosité entre les schémas Levallois récurrents unipolaire et bipolaire. Comme l'évoque Harold Dibble, l'unique porte de sortie indiscutable est la constitution de remontages — tout à fait envisageable eu égard à la série mais non encore effectuée depuis plus de quarante ans faute d'âme charitable prête à s'atteler à cette tâche colossale vu le nombre de pièces. En l'absence de ces remontages, il rejette l'hypothèse de schémas différents et distinguables, semblant oublier que cette absence ne donne pas plus de crédit à sa démonstration qu'à celle d'Eric Boëda. Appel aux futurs préhistoriens amateurs de puzzle, cette question mérite toute l'attention et de nombreux remontages attendent d'être réalisés pour définitivement trancher ce débat.

Au-delà de ces apports récents entrant directement dans la perspective du débat Boëda-Dibble, j'ai pu également mettre en évidence qu'un schéma Levallois préférentiel est bel et bien présent dans le niveau IIA, bien que très peu représenté. Les schémas Levallois (récurrents unipolaire, bipolaire et centripète) observés sur les blocs sont utilisés à un second stade de production ramifiée, afin de produire des supports à partir d'éclats corticaux et semi-corticaux recyclés du premier stade de la production. Aucun éclat Levallois ne semble avoir fait l'objet d'emploi comme matrice dans un second stade de production.

...et éprouvé partout dans le monde ou presque !

Le débat entre Eric Boëda et Harold Dibble est en quelque sorte le *remake* du débat entre François Bordes et Lewis Binford sur les différents faciès du Moustérien, symptomatique des échanges corrects mais virils entre des façons académiques bien différentes de poser les questions et de tenter d'y répondre. Catherine Perlès, dernièrement, est revenue très justement sur la fracture profonde qui sépare l'école française du monde anglo-saxon :

« Mais le manque de dialogue repose plus encore sur les méthodes et les objectifs. Dans les pays anglo-saxons, la recherche de modèles interprétatifs vise toujours, *in fine*, à faire émerger des

régularités transculturelles, appuyées, dans toute la mesure du possible, sur des modèles formalisés, de préférence quantifiés. En France au contraire, où les diagnostics sont plus qualitatives, les recherches ont longtemps eu comme visée essentielle de montrer la singularité de chaque trajectoire (pré)historique, en se défiant de tout déterminisme simple. La dichotomie d'origine entre interprétations fonctionnelles et culturelles, entre approche hypothético-déductive et approche inductive, reste une structure pérenne que sous-tendent, encore aujourd'hui, de véritables traditions scientifiques. » (Perlès, 2016:221).

La charge la plus virulente à l'égard de l'école française de technologie lithique de ces dernières années est sans aucun doute celle de Ofer Bar-Yosef et de Philip Van Peer (2009). Catherine Perlès résume parfaitement les griefs portés :

« même si cette démarche s'appuie sur des référentiels (expérimentaux ou ethnoarchéologiques), l'expérience de l'analyste reste fondamentale à cet égard. C'est certainement ce qui constitue, encore aujourd'hui, la limite de cette approche. C'est également ce qui explique les réticences de ceux qui considèrent que toutes les propositions interprétatives doivent être appuyées sur des données quantifiées, ou des critères exploitables par tous, sans expertise particulière (...). Ces auteurs reprochent à la fois le manque de critères diagnostiques précis pour attribuer chaque éclat à une séquence de la chaîne opératoire, et donc pour reconstituer mentalement celle-ci, et l'usage de concepts tels que "produits recherchés", "choix", "intentionnalité", "préférences", qualifiés de "jargon typique" de l'approche par les chaînes opératoires et qui traduiraient une confusion grave entre catégories émiques et étiques » (Perlès, 2016:225).

Cette remise en perspective et ces trajectoires d'écoles de technologie lithique permettent de mieux apprécier dans quelles confrontations s'insère le débat Boëda-Dibble et de mieux mesurer l'utopie d'une acceptation universelle du concept Lavallois, tel que formulé par Eric Boëda. Si les critiques du concept Levallois venant du monde anglo-saxon s'inscrivent dans un contexte de confrontation entre écoles de pensée, des critiques sont aussi formulées en France. Je ne reviendrai pas sur les continuateurs du système bordien, typologues dans l'âme et difficiles à convaincre, et pas que dans les premiers temps. Je reviendrai brièvement sur un exemple, celui de la « révision critique du concept Levallois » par Caroline Guette (2002). Il est symptomatique des générations suivantes parmi lesquelles certains ont eu trop tendance, à mon sens, à systématiquement construire leurs analyses par rapport à la définition boëdienne du Levallois et surtout des schémas proposés en 1994. S'il est évident que le concept et ses critères techniques permettent de concevoir l'essence du Levallois et ont une portée universelle, il n'en est pas de même

pour les schémas avancés qui répondent aux observations faites sur les gisements de Bagarre, Biache-Saint-Vaast et Corbehem. Si ces schémas peuvent se retrouver dans d'autres séries, construire son discours sur une comparaison avant même une caractérisation propre de son assemblage pose problème. La tâche ne revient alors guère plus qu'à essayer de faire entrer des nucléus ou des artefacts dans des cases typologiques pas plus utiles que les précédentes cases bordiennes. Pire, la seconde dérive observée est celle d'une fixation chez certains auteurs sur la question Levallois ou non Levallois dans les assemblages du Paléolithique moyen, voire du Paléolithique inférieur. Les nucléus, principalement, sont « analysés » à la seule lumière des critères techniques définis par Eric Boëda pour le Levallois, comme si un autre concept de débitage ne pouvait permettre de produire des supports de manière plus ou moins prédéterminée selon une autre méthode : les nucléus sont Levallois ou non Levallois, sans aucune autre destinée possible. Comme beaucoup d'étudiants, je suis tombé dans la facilité les tout premiers temps de mon apprentissage à appliquer la formule magique du Levallois, et il faut avouer que la quête du sens du concept Levallois n'est pas innée et demande, à l'évidence, un réel effort de compréhension et d'appropriation.

Ce concept Levallois ne doit aucunement être vécu comme figé et il est loin d'avoir livré tous ses secrets. D'ailleurs, la quête de compréhension du phénomène Levallois par Eric Boëda ne s'est pas arrêtée après sa thèse. Il se sert de ce concept comme point d'ancrage permanent dans ses publications, cherchant à définir les autres systèmes par rapport au Levallois. Ces titres en sont les témoins directs : « Le concept laminaire : rupture et filiation avec le concept Levallois » (Boëda, 1988b) et « Le débitage discoïde et le débitage Levallois récurrent centripète » (Boëda, 1993). Cette démarche a probablement eu tendance à accentuer le focus, décrit et décrié ci-dessus, d'une partie de la communauté sur cette dichotomie Levallois/non Levallois, sans en être non plus la cause unique ; le problème est plus profond.

Dans les années 1990, 2000 et 2010, le concept Levallois voyage autant que son initiateur « pose » ses valises dans de nombreux pays. Eric Boëda découvre ou redécouvre des collections et des sites au Proche-Orient, en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. Ces pérégrinations mondiales sont indéniablement la source de réflexions plus larges qui englobent certes le phénomène Levallois, mais le dépassent largement, notamment chronologiquement et géographiquement. Cette période voit la naissance de deux ouvrages importants, traduisant cette ouverture au monde et à des questions plus universelles, voire universalistes (Boëda, 1997 & 2013). Ils marquent notamment deux ouvertures d'esprit, deux entrées : une première dans le monde de la philosophie et une seconde dans celui du technofonctionnel. Ces facettes du travail d'Eric Boëda sont explorées dans d'autres contributions de ce volume d'hommage et je ne m'étendrai donc pas en détail sur la nature et la portée de ces nouveaux horizons.

Le concept « revisité », un retour aux sources pour boucler la boucle ? Ou une porte ouverte...

Je finirai presque mes propos sur l'ultime ouvrage d'Eric Boëda, ou plutôt sur ses deux derniers ouvrages, qui remettent au cœur de ses réflexions le Levallois. Tout d'abord, la réédition de son *best-seller* (Boëda, 2014[1994]) m'a permis d'avoir une partie des réponses aux questions que je lui avais posées cette même année au congrès de l'UISPP, à Burgos. Questions qui pourraient se résumer en une seule : « qu'est-ce que tu changerais 20 ans plus tard au livre de 1994 ? » À l'époque, sa réponse fut brève : « pas une virgule ! » Il faut dire que je connaissais à peine le personnage et je suis resté interloqué par sa réponse. Je n'avais pas alors connaissance de la sortie quelques mois auparavant de son ouvrage. Il avait tout simplement déjà répondu en tout point à mes questions dans les prolégomènes de l'ouvrage réédité. De plus mes questions ne devaient pas respirer l'originalité et elles avaient dû lui être déjà posées mille fois par d'autres très probablement.

Au-delà de l'anecdote, cette attente était liée au fait que, aux critiques formulées sur son concept Levallois, je n'avais pas jusqu'alors trouvé dans mes lectures de réponse directe de sa part. J'invite le lecteur à se plonger dans les prolégomènes pour mieux comprendre le ressenti d'Eric Boëda face à l'accueil de son ouvrage : comment il vécut la trajectoire de son opus et comment sa pensée a évolué depuis. Il y intègre à la fois des développements issus de sa thèse d'habilitation à diriger des recherches et de son livre « Techno-logique et Technologie » (Boëda, 1997 & 2013) et certaines graines qui germeront dans son ultime opus (Boëda, 2021) : sa rencontre avec l'approche simondonienne du phénomène d'individuation, la question du volume utile du nucléus, l'ajout d'un septième (si on prolonge la liste entamée dans sa thèse – cf. Boëda, 1986) critère technique pour le Levallois — une capacité d'autocorrélation — et le concept d'affordance. Discrètement et l'air de rien, ces ajustements ou avancées viennent combler les brèches qui avaient été ouvertes par les différentes critiques depuis la formulation du concept Levallois.

Eric Boëda a parfait son concept patiemment, stimulé par les critiques et les questions posées par la communauté. Son dernier ouvrage est le témoin de sa trajectoire de carrière revenant sur la question qui ne l'a finalement pas quitté depuis ses débuts, à savoir : qu'est-ce que le phénomène Levallois ? Il fait le bilan de cette incroyable quête presque mystique d'un concept insaisissable, insaisissable tout comme l'homme derrière le caillou qui semble s'échapper à mesure qu'on l'approche. Cet ouvrage ne ferme pas la « boîte de Pandore » de la technologie lithique en laissant l'espoir de connaissances futures bien au fond. Au contraire, il donne certaines clés ouvrant sur des perspectives de recherche prometteuses : il faut notamment sortir du tout productionnel, explorer la variabilité fonctionnelle potentielle des différents modes de débitage en passant par une reconnaissance structurelle de l'objet.

« Il faut une logique dans le raisonnement et faire d'abord disparaître les zones d'ombre, avant de revenir à ce que l'humain fait de la technique » (Boëda, 2021:174).

...à une future lignée ?

Je finirai sur ces quelques lignes encore moins formelles que les précédentes. La trajectoire d'Eric Boëda est singulière à plus d'un titre. Il est indiscutablement un héritier de l'esprit de l'université de Nanterre, alliant préhistoire et anthropologie, tel que l'avaient voulu Jacques Tixier et Éric de Dampierre. À partir du socle encore en construction de l'école française de technologie lithique lors de sa formation, qu'il contribua à renforcer, il développa dans un premier temps des outils analytiques dans cette trajectoire. Il a ensuite ouvert indiscutablement des voies nouvelles, s'appuyant sur des lectures plus philosophiques, plus larges que la majorité des préhistoriens. Un sentiment semble poindre chez Eric Boëda à l'orée de sa retraite : celui de ne pas faire école. Sentiment étrange car sa pensée ou plus précisément son mode de pensée, les questions et concepts mis sur la table se sont répandus comme une traînée de poudre, comme en témoignent les citations toujours pléthoriques de ses travaux. Il est difficile de prévoir s'il fera école au sens bordien, même si je ne l'espère pas. Je pense au contraire qu'il a réussi à semer chez les générations suivantes l'esprit libertaire qu'il a toujours revendiqué. Une fois cette graine libertaire germée, difficile de faire éclore des perroquets. Il faut donc plus probablement s'attendre à l'émergence de lignées de préhistoriens inspirés par les travaux d'Eric Boëda, aux questionnements, terrains et méthodes variés, à l'image de la richesse de son parcours. Eric Boëda ne fera peut-être pas école mais plutôt système ou lignée ? L'avenir nous le dira.

Depuis la première découverte de ses travaux, il a su piquer ma curiosité et m'a poussé à m'interroger dans des directions que je n'aurais pas été tenté de regarder seul. Il fait partie des personnalités qui inspirent autant qu'ils intriguent et parfois dérangent, il s'inscrit dans la lignée des grands, ceux qui ont apporté leur brique à l'édifice de la connaissance. Ce n'est vraiment pas à moi d'en juger : l'histoire jugera, comme on aime à le dire. Mais de quoi l'histoire d'Eric Boëda est-elle l'histoire ? L'histoire de la préhistoire ? L'histoire d'une quête de quarante années de réflexion autour d'un concept Levallois insaisissable ? L'histoire de la réponse à une unique et obsédante question : Levallois ou non Levallois ? Je vous laisse juges de cette histoire.

Bibliographie

- Bar-Yosef, O. & Van Peer, P. (2009). The 'Chaîne Opératoire' approach in Middle Palaeolithic archaeology. *Current Anthropology*, 50(1), 103-131.
- Belgrand, E. (1883). *La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques*. Paris: Imprimerie nationale.
- Boëda, E. (1986). *Approche technologique du concept Levallois et évaluation de son champ d'application : étude de trois gisements saaliens et weichseliens de la France septentrionale*. Mémoire de thèse de doctorat, Université Paris X-Nanterre.
- Boëda, E. (1988-a). Le concept Levallois et évaluation de son champ d'application. In M. Otte (Éd.), *L'Homme de Néandertal, vol. 4 : la technique. Actes du Colloque international de Liège, 4-7 décembre 1986* (p. 13-26). Liège: Éditions ERAUL (31).
- Boëda, E. (1988-b). Le concept laminaire : rupture et filiation avec le concept Levallois. In M. Otte & J. Kozłowski (Éds.), *L'Homme de Néandertal, vol. 8 : la mutation. Actes du Colloque international de Liège, 4-7 décembre 1986* (p. 41-59). Liège: Éditions ERAUL (35).
- Boëda, E. (1993). Le débitage discoïde et le débitage Levallois récurrent centripète. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 90(6), 392-404.
- Boëda, E. (1994). *Le concept Levallois : variabilité des méthodes*. Paris: CNRS Éditions (Monographie du CRA 9).
- Boëda, E. (1997). *Technogénèse des systèmes de production lithique au Paléolithique moyen inférieur et moyen en Europe occidentale et au Proche-Orient*. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université Paris X-Nanterre.
- Boëda, E. (2013). *Techno-logique & Technologie. Une Paléo-histoire des objets lithiques tranchants*. Prigonrieux: @Яchéo-éditions.com (Préhistoire au présent).
- Boëda, E. (2014)[1994, édition revue et augmentée]. *Le concept Levallois : variabilité des méthodes*. Prigonrieux: @Яchéo-éditions.com.
- Boëda, E. (2021). *Le phénomène technique en préhistoire. Une réflexion épistémologique à partir et autour du Levallois*. Paris: Éditions L'Harmattan (Anthropologie des techniques — Cahier 4).
- Boëda, E., Geneste, J.-M. & Meignen, L. (1990). Identification de chaînes opératoires lithiques du Paléolithique ancien et moyen. *PALEO – Revue d'Archéologie préhistorique*, 2, 43-80.
- Bordes, Fr. (1961). *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*. Bordeaux: Éditions Delmas (Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux — Mémoire 1).

- Dibble, H.L. (1995). Biache Saint-Vaast, Level IIA: A comparison of analytical approaches. In H.L. Dibble & O. Bar-Yosef (Éds.), *The definition and interpretation of Levallois technology* (p. 93-116). Madison: Prehistory Press.
- Dibble, H.L. & Bar-Yosef, O. (1993). Definition and interpretation of Levallois technology. *Evolutionary Anthropology*, 2, 77.
- Dibble, H.L. & Bar-Yosef, O. (Éds.) (1995). *The definition and interpretation of Levallois technology*. Madison: Prehistory Press.
- Glibert, E. (1942). Visite des membres de la Société préhistorique française aux Collections historiques de la Ville de Paris au musée Carnavalet. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 39(7-9), 196-206.
- Guette, C. (2002). Révision critique du concept de débitage Levallois à travers l'étude du gisement moustérien de Saint-Vaast la Hougue/le Fort (chantiers I-III et II, niveaux inférieurs) (Manche, France). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99(2), 237-248.
- Hérisson, D. (2012). *Étude des comportements des premiers Néandertaliens du Nord de la France. Les occupations saaliennes des gisements de Biache-Saint-Vaast et de Therdonne*. Mémoire de thèse de doctorat, Université de Lille III-Villeneuve d'Ascq.
- Jaubert, J. (1994). The definition and interpretation of Levallois technology. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 91(1), 16-17.
- Meignen, L. (1993). The definition and interpretation of Levallois technology, Philadelphie 11-15 mai 1993. *Paléorient*, 19(2), 107-108.
- Perlès, C. (2016). La technologie lithique, de part et d'autre de l'Atlantique. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 113(2), 221-240.
- Reboux, M. (1867). Silex taillés associés à des ossements fossiles dans les terrains quaternaires des environs de Paris. In *Actes du 2e Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, Paris* (p. 1-4). Paris: J. Claye imprimeur.